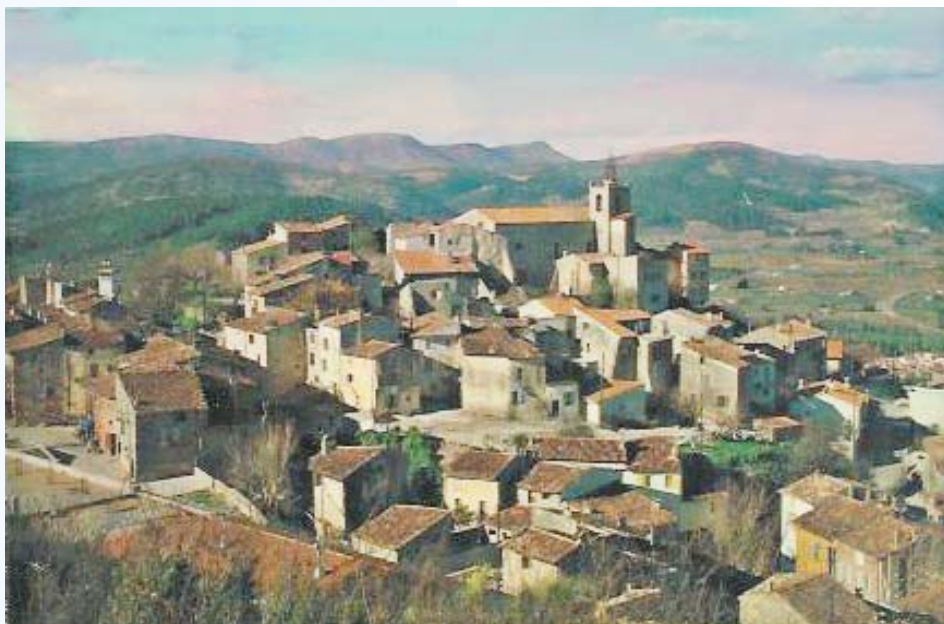


HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

« **Solliès-Ville fut au Moyen Âge une des principales cités de la Basse-Provence** »

Ce livre, dédié à Jean Aicard et orné de bois originaux d'André Filippi, est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte près de 2 400 titres à ce jour. « Lorsqu'on se rend de Toulon à Nice, écrit l'auteur dans son avant-propos, on aperçoit, entre La Farlède et Solliès-Pont, juché sur un mamelon, à l'assaut duquel montent les pins aux sombres frondaisons, les oliviers au feuillage d'argent, les genêts qui, mai venu, le parent d'un somptueux manteau d'or, un village fort curieux où se mêlent des ruines hautaines et des maisons récemment restaurées.



Ce village, c'est Solliès-Ville. Habitée dès la plus haute antiquité, Solliès-Ville fut au Moyen Âge une des principales cités de la Basse-Provence. La seigneurie de Solliès appartient notamment aux vicomtes de Marseille, à Gonsalve de Morance, qui fut capitaine-général des mers de Sicile et de Provence, à Palamède Forbin, qui fut lieutenant-général et vice-roi de France, à ses successeurs qui, jusque sous Louis XIV, furent gouverneurs de Toulon. Cette cité, à la vie tourmentée, au passé glorieux, puisque son histoire se mêle étroitement à l'histoire de la Provence, n'avait pas de monographie. Nous avons voulu combler ce vide. »

Bientôt réédité HISTOIRE DE SOLLIÈS

La vie tourmentée d'une commune à travers les âges

Les lieux étaient habités bien avant l'arrivée des Romains

par **Paul MAUREL**

Solliès-Ville, antique localité varoise qui domine la vallée du Gapeau du haut d'une colline où l'on remarque aussi l'église (insolite) et les vestiges du château de Forbin, fut la cité mère par rapport à Solliès-Pont et à Solliès-Toucas, situées respectivement à 2 et 4 km, dont elle fut séparée à la Révolution, le territoire de ces trois communes et de celle de La Farlède ayant été officiellement délimité le 8 avril 1799. Cette modification administrative apparut comme l'aboutissement d'un passé commun qui avait connu bien des péripéties et dont l'origine était très ancienne. On sait, en effet,

que le terroir de Solliès était habité avant l'ère chrétienne par les Ligures qui avaient déjà commencé à défricher les forêts, cultiver la terre, assécher les marais et ouvrir des chemins. Par ailleurs, la découverte d'enceintes fortifiées, « remontant à une antiquité reculée » prouve que les lieux étaient occupés bien avant l'arrivée des Romains : ruines de Castellans de Solliès-Pont, plateau de la Tourne (refuge fortifié), au nord de Solliès-Toucas, et vestiges sans doute d'époque préhistorique au Fort de Matheron... Quant à l'appellation de « Solliès », elle vient vraisemblablement du latin *Solarium* : « terrasse à ciel découvert », qui désigne ensuite une habitation pourvue de cet élément architectural, puis une localité.

Solliès ne fut pas épargnée par les guerres de Religion

La monographie de Paul Maurel, complétée par des *Pièces annexes*, est divisée en trois parties. La première, *Des origines aux temps modernes*, nous conduit de l'ère préhistorique jusqu'à l'époque des de Beauvau, seigneurs de Solliès au XV^e siècle, en passant par la présence des Grecs et des Romains dans le terroir (nombreuses monnaies romaines retrouvées dans le sol), les invasions, dont celles des Sarrasins qui ne seront chassés de la région qu'à la fin du X^e siècle et les vicomtes de Marseille seigneurs de Solliès et leurs successeurs ; suit une évocation de l'état de la ville au Moyen Âge (enceinte fortifiée et un demi-millier d'habitants), la création de la communauté au début du XIII^e siècle et l'achat de la seigneurie de Solliès par Jean Gonsalve de Morance à la fin du XIV^e siècle. Dans la deuxième partie, l'auteur retrace la période qui va du XV^e siècle à 1789 : en 1468, c'est Palamède Forbin, longtemps attaché au service du roi René, qui acquiert la seigneurie, avant de devenir président de la Cour des comptes. Plus tard Solliès fut envahie deux fois (1524 et 1536), elle ne fut pas épargnée par les guerres de Religion (carcistes et razats) et on y mourait de faim à la fin du XVI^e siècle... La troisième partie est consacrée à la période révolutionnaire (les habitants de Solliès qui ont toujours lutté pour leurs droits sont des partisans ardents du changement) et à la période qui a suivi : Jean Aicard meurt en 1921, à Paris, mais Solliès renaît, construit des maisons nouvelles.

**UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2391 TITRES**

**34 TITRES SUR
LE VAR**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

